

FOCUS

MUSÉE DE L'HÔTEL

SANDELIN

SAINT-OMER



SOMMAIRE

3 PLAN DE SITUATION

5 L'HÔTEL SANDELIN

La volonté d'une femme

Un emplacement prestigieux

Une architecture française

Un plan typiquement parisien

Un décor exceptionnel

11 LE MUSÉE

De l'hôtel particulier au musée

Du musée universel au musée d'histoire locale

Du muséum au musée moderne

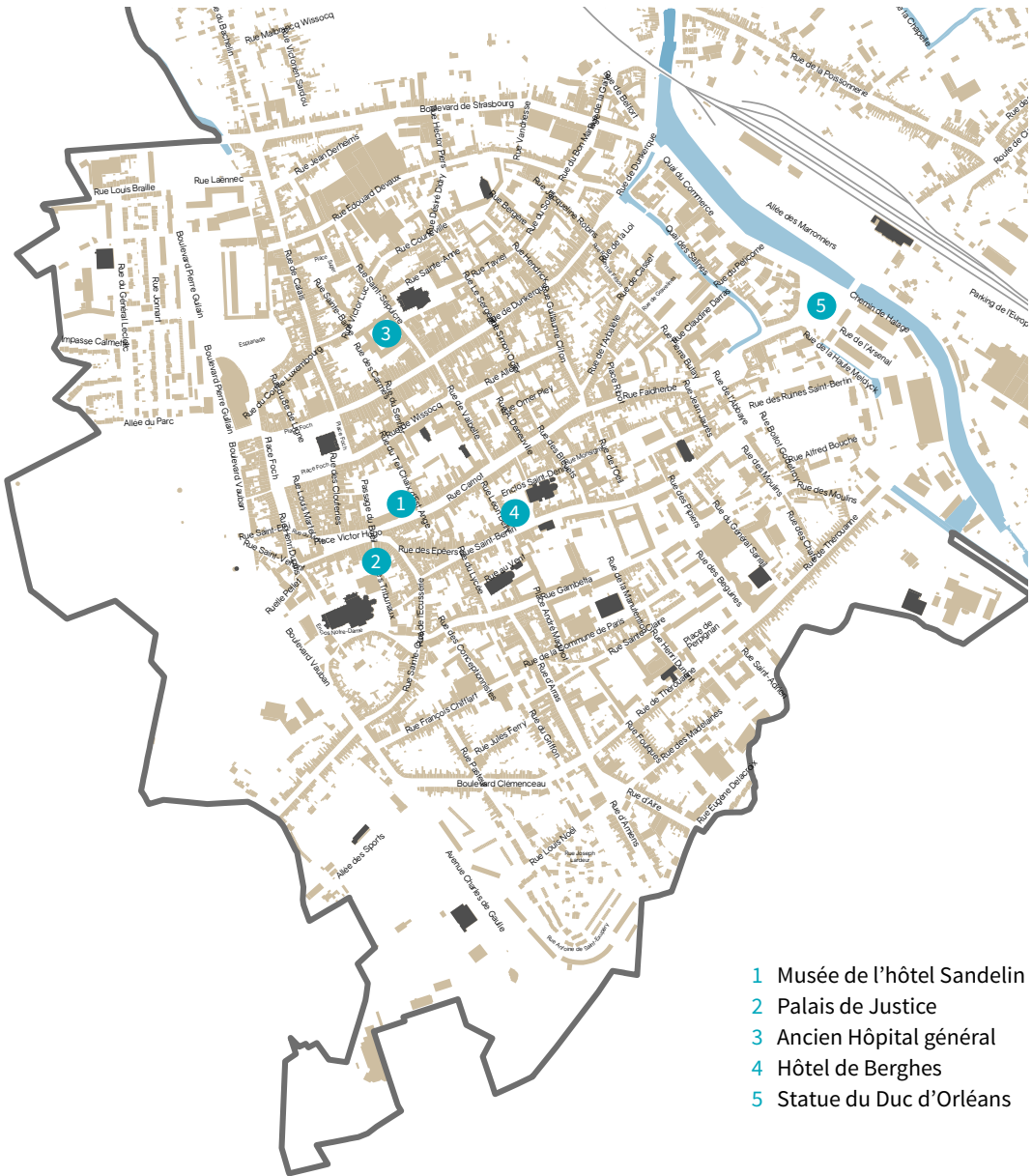
15 LES COLLECTIONS

Art médiéval

Arts du 16e au 19e siècle

Céramiques

PLAN DE SITUATION



- 1 Musée de l'hôtel Sandelin
- 2 Palais de Justice
- 3 Ancien Hôpital général
- 4 Hôtel de Berghes
- 5 Statue du Duc d'Orléans

« Un musée, pour être vraiment ouvert à tous, doit être édifié au cœur de la cité. »

Le Corbusier, FIGARO LITTÉRAIRE | 28.09.1965

1. Visuel de couverture : *Pied de Croix de Saint-Bertin, Atelier mosan, vers 1180*

© Musées de Saint-Omer, Ph. Beurtheret

2. Garde-corps du 1^{er} étage de l'hôtel Sandelin

© Musées de Saint-Omer



L'HÔTEL SANDELIN

LA VOLONTÉ D'UNE FEMME

L'hôtel Sandelin est édifié entre 1776 et 1777 pour Marie-Josèphe Sandelin comtesse de Fruges. D'origine espagnole, la généalogie de la famille Sandelin remonte au 13e siècle. Marie-Josèphe, née à Alicante en 1733, épouse en secondes noces son oncle Pierre Sandelin, comte de Fruges, seigneur d'Elnes et d'Esquerdes. Elle a 26 ans, lui 71 ans. Le couple n'aura pas d'enfants. Les époux résident à la campagne, en leur château d'Elnes. Ils décident la construction d'une résidence d'hiver en ville, à Saint-Omer. Ils achètent en 1773 l'ancienne demeure du gouverneur de la ville de Saint-Omer, en piteux état, et le font démolir pour élever à la place un somptueux hôtel particulier.

Si son frère Joseph Joachim l'accompagne dans la supervision des travaux, c'est bien la comtesse qui dirige le chantier. Elle a obtenu de son époux en 1771 une procuration générale qui lui permet d'agir en son nom dans la gestion de toutes ses affaires. Tous les documents sont ainsi signés de sa main. Pierre Sandelin meurt en 1776. C'est donc veuve, en 1777, que Marie-Josèphe s'installe dans l'actuelle rue Carnot.

À la Révolution, l'hôtel particulier est confisqué et les meubles vendus. Il devient le siège du district puis de la municipalité, et enfin de la sous-préfecture. Marie-Josèphe a alors émigré à Barcelone. Elle obtient la restitution de son bien en 1808, faisant valoir son origine espagnole : seuls les biens des Français ont pu être confisqués. Elle le retrouve quelques semaines avant son décès, à l'âge de 75 ans.

UN EMPLACEMENT PRESTIGIEUX

L'hôtel Sandelin se situe sur l'un des principaux axes de la ville, la rue Carnot. Au 14e siècle, elle est appelée la « Grosse rue » du fait de ses dimensions et de son intense activité. Elle mène en effet d'une des portes d'enceinte de la ville au marché, aujourd'hui place Victor Hugo. Les habitants des faubourgs qui venaient vendre leurs produits empruntaient cette voie. La place du marché se révélant rapidement trop petite, le marché s'étend aussi dans la « Grosse rue ».

Plusieurs caves médiévales de la rue Carnot ont été conservées, qui permettaient de stocker des marchandises comme le vin, à l'époque où Saint-Omer était l'une des plus grandes places commerciales du nord de l'Europe. Le vin arrivait une fois par an à Saint-Omer et était déchargé au niveau de l'actuelle place du Vainquai. Le stockage par les marchands leur permettait de faire monter les prix au fur et à mesure de l'année. Ces caves étaient aussi des lieux de vente, ce qui explique leur magnifique décor de voûtes sur croisée d'ogives.

Dans une ville ceinte par des fortifications, où le parcellaire est très dense, la taille des constructions de la rue Carnot témoigne de la richesse de leurs propriétaires. L'alignement d'hôtels particuliers et d'élégants immeubles classiques montre que la rue concentre la noblesse et la grande bourgeoisie audomaroises.



UNE ARCHITECTURE FRANÇAISE

Au fil des siècles, Saint-Omer est partagée entre France et Flandre. Lorsque Louis XIV prend la ville en 1677, c'est une véritable campagne de francisation par l'architecture qui commence. Le visage flamand et médiéval de Saint-Omer (architecture de brique, maisons à pignons, pignons à pas de moineau,...) change. La diffusion de l'architecture française doit signifier que la ville est bien intégrée au territoire français et soumise à l'autorité royale. L'armée est un agent de propagation des modes françaises. Le pavillon des officiers de la caserne de la Barre, construit au début du 18e siècle, est le premier exemple d'architecture française à Saint-Omer. Les évêques de Saint-Omer, nommés par le roi, sont eux aussi des relais du centralisme monarchique et des agents de diffusion de l'architecture française. Le palais épiscopal et l'hôpital général, édifiés par eux, en sont de magnifiques exemples.

Les nouvelles normes architecturales, françaises, modifient les caractères locaux de l'architecture. Au début du 18e siècle, le style froid est en vogue à Saint-Omer. Cette architecture classique se définit par une composition simple et un décor sobre. L'hôtel de Berghes, rue Saint-Bertin, en est une illustration. Progressivement, le décor en pierre se fait de plus en plus présent. Les fantaisies décoratives se multiplient. Saint-Omer se fait par exemple pour spécificité l'abondance du décor sculpté des clefs des baies. Ce décor est particulièrement visible à l'hôtel Sandelin, sur la façade côté cour. Certaines habitudes régionales persistent. L'hôtel Sandelin se distingue ainsi par l'absence d'accès central, remplacé par des portes dans les angles incurvés qui relient les trois corps de bâtiment.



**3. Cour d'honneur
de l'hôtel Sandelin**

© Musées de Saint-Omer

4. Ancien hôpital général

© Carl Peterolff

5. Fronton du palais épiscopal

© Carl Peterolff





6. Entrée principale de l'hôtel Sandelin

© Musées de Saint-Omer



7 Façade rue du Teil Chaix d'Est Ange

© Pah

8 et 9. Détails sculptés de gardes-corps de la façade sud, hôtel Sandelin

© Musées de Saint-Omer

10. Façade nord donnant sur le jardin, pendant la fête de la musique

© Musées de Saint-Omer

UN PLAN TYPIQUEMENT PARISIEN

Le nom de l'architecte de l'hôtel Sandelin nous est inconnu, la majeure partie des archives de la famille ayant été détruite pendant la période révolutionnaire. On s'accorde pourtant à dire qu'il a réalisé l'un des plus beaux témoignages de l'architecture civile de la fin du 18^e siècle dans notre région.

L'hôtel est ceint d'un mur de clôture. A gauche, une fontaine qui, comme toutes les fontaines de Saint-Omer, était alimentée par le réservoir de la fontaine Sainte-Aldegonde place Victor Hugo. Ce réservoir était approvisionné par l'eau de la fontaine Saint-Quentin de Longuenesse. L'entrée se fait sous un portail à refends avec un arc en anse de panier. Il est encadré de deux pilastres d'ordre composite, surmontés d'un entablement dont la frise est sculptée. Au registre supérieur, une balustrade est complétée sur ses extrémités par des pots-à-feu.

Le plan est celui de l'hôtel particulier parisien entre cour et jardin, propre au 18^e siècle. Côté rue, la cour d'honneur pavée accueille les voitures à cheval. A l'arrière, la façade s'ouvre sur un jardin à la française. Il n'existe pas de sources permettant d'imaginer à quoi ressemblait ce jardin.

Un corps de logis principal, à deux niveaux sous comble mansardé, est prolongé de deux ailes en retour d'équerre qui abritent les cuisines et les écuries. Le pavillon central est à double corps, tandis que les ailes sont à corps simple. Des soupiraux révèlent la présence de caves voûtées en sous-sol au niveau du corps de bâtiment central. L'hôtel est construit presque uniquement en pierre, ce qui est peu courant à Saint-Omer. Sont utilisées deux types de pierre calcaire : la pierre de Marquise, dure, et la pierre des carrières d'Elnes, plus tendre, pour les parties finement sculptées. Si les parties nobles, visibles depuis la rue, sont en pierre, ce n'est pas le cas du mur donnant sur l'actuelle rue du Teil-Chaix d'Est d'Ange, qui est en brique.



UN DECOR EXCEPTIONNEL

L'élévation est typique de l'architecture classique, qui s'inspire des canons grecs et romains antiques. La sobriété de la façade sur jardin est dans le goût de l'architecture sous Louis XVI. La façade sur cour, elle, est plutôt d'esprit rocaille et annonce le style qui sera en vogue sous Louis XV. Côté cour, le corps de bâtiment central comporte un avant-corps rythmé de pilastres ioniques et corinthiens, surmonté d'un fronton dont le tympan porte les armes de la ville. Ce corps de bâtiment concentre la plus grande part du décor sculpté. Un jeu de courbes et de contre-courbes s'exprime notamment par le galbe des balcons au garde-corps chantourné en fer forgé. Un décor sculpté, sur les clefs des baies et les consoles, anime la façade de motifs végétaux et animaux. Les clefs sont particulièrement ornées sous les balcons.

Si le décor est plus sobre sur les deux ailes en retour, l'ensemble donne une impression d'unité grâce à la présence d'un double cordon entre les deux niveaux d'élévation et d'une corniche. La façade est rythmée par un jeu entre pilastres à refends, dans les angles et dans la partie haute de l'avant-corps, et pilastres nus.

Les façades sur cour, leurs toitures, le portail principal et le jardin sont inscrits sur la liste complémentaire des monuments historiques depuis 1957.



En quelques décennies, l'ancienne demeure privée devient un musée public. Grâce à la communauté scientifique et la Ville de Saint-Omer, le patrimoine local se dote d'un écrin à la hauteur de son importance.



**11. Inauguration
du musée en 1904,
carte postale ancienne**
© Musées de
Saint-Omer

DE L'HÔTEL PARTICULIER AU MUSÉE

Après le décès de Marie-Josèphe Sandelin, l'hôtel particulier est transmis à son frère, puis sa nièce et prend le nom d'hôtel Colbert, en référence à la famille qui l'occupe désormais. Il demeure propriété privée jusqu'en 1899, lorsque, grâce à la volonté du sénateur Maire de l'époque, François Ringot, il est acheté par la ville de Saint-Omer, avec l'intention d'y exposer les collections du Muséum. Le Muséum de Saint-Omer existait en effet depuis près de soixante-dix ans. En 1829, la Société d'agriculture et d'archéologie, une société savante locale fortement lié au monde économique de la Cité, fonde la commission d'histoire naturelle qui réunit les membres des grandes familles audomaroises, lettrés, amateurs d'arts ou curieux des choses de la Nature. Ensemble, ils constituent, par leurs dons, une collection remarquable d'objets témoins des civilisations extra-européennes (Océanie, Afrique, Asie) ou de l'extrême variété du monde animal et minéral.

DU MUSÉE UNIVERSEL AU MUSÉE D'HISTOIRE LOCALE

Les rénovations urbaines et les premières découvertes archéologiques audomaroises, réalisées dans les années 1830-1850, vont faire évoluer cette collection de musée universel en musée d'histoire locale et de beaux-arts. La Société des Antiquaires de la Morinie sauve, en 1834, plusieurs éléments sculptés de la vieille halle échevinale, le lieu du pouvoir et de la

justice civile, construit au 14^e siècle et qui doit alors céder la place à l'hôtel de ville moderne sur la Grand' place. Ces éléments rejoignent naturellement les collections du Muséum, tout comme les fragments sculptés des 12^e et 13^e siècles ou encore les magnifiques mosaïques de pavement exhumées en 1831 et datées de 1109, qui ornaient le sol de l'église romane de Saint-Bertin. Les dons de particuliers se poursuivent tout au long du siècle et de nombreuses céramiques étrusques, de petits vases grecs ou d'autres éléments gallo-romains rejoignent le fonds du Muséum.

En 1846, les quelques peintures du musée ornent le nouvel hôtel de ville, alors qu'un niveau de l'ancien baillage, situé lui aussi sur la Grand' place, est mis à disposition de la Société d'agriculture pour exposer les collections du Muséum. Les dons se poursuivent et quelques achats spectaculaires sont réalisés, tel l'exceptionnel Pied-de-croix de Saint-Bertin, acheté en 1898, et considéré dès lors comme la pièce maîtresse de la collection. Le baillage se révèle rapidement insuffisant pour l'accueil et la conservation des objets du Muséum. C'est pourquoi la Ville de Saint-Omer décide de prendre en charge le fonds et de se doter d'un premier musée qu'elle aménage dans l'hôtel Sandelin. Cinq années de travaux sont nécessaires et le 10 avril 1904, le Musée de l'hôtel Sandelin est inauguré en grande pompe.



12



13



14

DU MUSÉUM AU MUSÉE MODERNE

Les cartes postales anciennes comme les guides de visite nous renseignent assez bien sur la disposition des collections au début du 20^e siècle. Dans la cour d'honneur, la statue du Duc d'Orléans accueillait le public. Cette dernière se trouve aujourd'hui au centre du rond-point situé devant la Maison du Marais. Les vestiges des églises et monuments de la Ville étaient exposés à même le sol, tout autour de la cour. Le rez-de-chaussée était consacré à la salle des Antiquaires de la Morinie présentant les fragments sculptés issus de l'abbaye Saint-Bertin et aux collections archéologiques léguées par M. d'Herbécourt, ainsi qu'une collection de préhistoire et les produits de fouilles menées à Théroutanne. Dans le corps central étaient exposés la collection d'armes et le pied de croix. On pouvait voir à l'étage céramiques, arts premiers et naturalia. La peinture était en revanche peu valorisée.

Le visage du musée change considérablement en 1921 avec le don, suivi du legs en 1933, de nombreuses pièces de mobilier et de tableaux de maîtres par la Baronne du Teil Chaix d'Est-Ange. Cette dernière avait hérité de son grand-père, Gustave Chaix d'Est-Ange, une remarquable collection, dont les plus belles pièces ont aujourd'hui intégré les collections de plusieurs grands musées français. Elle favorisa particulièrement le musée de Saint-Omer, en mémoire de son époux, Joseph du Teil, lié à Saint-Omer et Saint-Momelin, mort à la guerre en 1918.

Les tableaux de Greuze, Lépicié, Nattier rejoignent les Salons accompagnés des fauteuils recouverts des fables de La Fontaine. Il est désormais possible de restituer le charme d'une demeure noble du 18^e siècle dans cet écrin architectural exceptionnel qu'est l'hôtel Sandelin. Pour ce faire, des travaux sont réalisés, entièrement financés par Paul Marmottan, grand collectionneur, qui légua ses biens à l'Etat pour créer le musée Marmottan à Paris et qui fut aussi le premier biographe du peintre Louis Léopold Boilly, dont plusieurs tableaux se trouvaient dans la collection du Teil Chaix d'Est-Ange.

L'art médiéval n'est pas en reste puisqu'on lui consacre l'aile de gauche, tandis que les deux étages supérieurs sont désormais ouverts à la visite et accueillent l'importante collection de céramiques, les armes, l'archéologie et les collections d'histoire naturelle. Une place particulière est accordée aux œuvres de Léon Belly, peintre célèbre du 19^e siècle, né à Saint-Omer, grâce au don réalisé en 1925 par ses descendants de nombreuses peintures et dessins.



12. Guillaume de Flandre
© Musées de Saint-Omer

13. Statue du duc d'Orléans et dépôt lapidaire dans la cour d'honneur du musée, carte postale ancienne
© Musées de Saint-Omer

14. Salle d'orfèvrerie médiévale, carte postale ancienne
© Musées de Saint-Omer

15. Présentation d'un salon du 18e dans les années 1990
© Musées de Saint-Omer

16. Présentation d'un cabinet d'arts décoratifs dans les années 1990
© Musées de Saint-Omer

Dans ce musée universel et surchargé, le visiteur peine sans doute à se retrouver. Il existe de plus un autre musée aux collections similaires et situé à seulement quelques pas de l'hôtel Sandelin : dès 1894, la maison du collectionneur audomarois Henri Dupuis, avait été ouverte au public. C'est donc par souci d'efficacité et de lisibilité pour les visiteurs qu'en 1950, Simone Guillaume, alors conservateur, décide de répartir les collections des deux musées en fonction de leur nature. Dès lors, le Musée de l'hôtel Sandelin devient le musée de beaux-arts, archéologie et arts décoratifs de Saint-Omer. Au Musée Henri Dupuis revient le rôle de musée d'histoire naturelle. Dans les mêmes années, les boiseries des grands salons sont classées Monument Historique et plusieurs boiseries de l'Intendance des Comtes d'Artois sont acquises pour orner les petits cabinets de l'étage. Dans l'aile gauche, la galerie d'art religieux, revêtue de pierres de Marquise issues des alentours des ruines de Saint-Bertin, ménagent une progression jusqu'au trésor du musée : le Pied-de-Croix, exposé dans une vitrine tournante. Les jardins sont également aménagés, simplement mais suivant un plan classique, tandis que les façades sont restaurées et quelques éléments décoratifs resculptés en 1965.

Les années 1970 à 1990 sont consacrées à l'étude et à l'enrichissement des collections. De 1996 à 2004, de grands travaux de rénovation sont réalisés pour moderniser le musée de l'hôtel Sandelin. L'accueil et la salle pédagogique sont aménagés, les collections restaurées et le nouveau mobilier muséographique dessiné par Frédérique Paoletti et Catherine Roulland. Dans cette nouvelle scénographie, l'objet est visible pour lui-même, au-delà de la mise en scène de l'ensemble de la collection.

Aujourd'hui, le musée Sandelin propose trois parcours répartis sur trois niveaux. Le premier concerne l'art médiéval, le second les arts du 16^e au 19^e siècle et le troisième parcours présente les collections de céramiques.

17. Vieillard de l'Apocalypse, Nord de la France, v.1100, ivoire de morse ajouré, traces de polychromie, yeux autrefois incrustés de perles, Inv. 2484

© Musées de Saint-Omer, Ph. Beurtheret

18. Croix de Clairmarais, Nord de la France, entre 1210 et 1220, argent doré, niellé, pierreries, inv. D. 30

© Musées de Saint-Omer, Ph. Beurtheret



LES COLLECTIONS

ART MÉDIÉVAL

Les salles du sous-sol permettent de découvrir l'histoire médiévale de Saint-Omer.

Entre le 13^e et le 15^e siècle, la région située entre Flandre et Angleterre est en proie à différents conflits, dont la Guerre Cent Ans (1337-1453). Les stratégies et outils militaires de l'époque sont évoqués par les collections d'armes et armures en métal retrouvées près des rivières audomaroises.

Au 12^e siècle, Saint-Omer connaît une période de prospérité économique et d'émancipation politique, ayant pris son autonomie par rapport au comte de Flandre. Le pouvoir est alors détenu par des bourgeois enrichis par le commerce, appelés échevins. Construite au 13^e siècle, la halle échevinale regroupe les activités politique, commerciale et juridique de la ville. Des éléments d'architecture de ce bâtiment aujourd'hui disparu illustrent l'opulence et le pouvoir des échevins.

La ville est également très marquée par le pouvoir religieux. L'ancienne cathédrale et l'abbaye de Saint-Bertin en sont les exemples les plus brillants. Dès le 7^e siècle, le territoire est évangélisé sous l'égide d'Omer, fondateur de la ville qui bâtit une église sur les hauteurs. Au 9^e siècle, l'église devient une collégiale (car dirigée par un collège de chanoines) puis une cathédrale en 1533. Aujourd'hui, l'édifice gothique domine toujours la ville et les éléments d'architecture sont présents parmi les collections du musée, comme des dalles de sol ou des fragments de monuments funéraires.



L'abbaye de Saint-Bertin est l'une des plus puissantes d'Europe du Nord durant la fin du Moyen-Âge. Une maquette de l'édifice et ses dépendances ainsi que des mosaïques témoignent du glorieux passé de ce bâtiment aujourd'hui en ruines.

Au-delà des bâtiments, le riche passé religieux de Saint-Omer se traduit par ses œuvres d'art sacré. Les albâtres, statues en bois, tableaux, vitraux et retables côtoient d'exceptionnelles pièces d'orfèvrerie comme la croix de Clairmarais et le pied de croix de Saint-Bertin, qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la collection du musée.



ARTS DU 16E AU 19E SIÈCLE

Le rez-de-chaussée du musée présente trois salons meublés qui évoquent les lieux de réception tels qu'on pouvait les trouver dans un hôtel particulier au 18e siècle. La décoration de ces pièces suit le principe des period rooms : il s'agit de la reconstitution d'un intérieur à une époque donnée. Les salons en enfilade ont conservé leurs boiseries d'origine. La salle à manger représente l'art de vivre sous Louis XV avec un décor rocaille et une table dressée, composée d'éléments de service de manufactures audomaroises et du Nord. Le salon doré rappelle les salons d'apparat du 18e siècle et le mobilier Louis XV se compose de fauteuils représentant des Fables de Jean de la Fontaine, d'après Jean-Baptiste Oudry. Des portraits d'une grande qualité viennent compléter le décor de cette pièce tels que Madame de Pompadour en Diane (Nattier), Talleyrand (Greuze), Portrait du citoyen Bourgeon (Girodet). Le salon de musique de style Empire présente un piano-forte plaqué d'acajou moucheté et une harpe à sept pédales. Ces instruments montrent la place importante de la musique et de son apprentissage dans la noblesse d'Ancien Régime et la haute bourgeoisie du 19e siècle en particulier à Saint-Omer. Parmi les chefs d'œuvre de peinture est exposée une série peinte par Louis-Léopold Boilly racontant les péripéties de l'amour.

Trois cabinets de peintures viennent enrichir le parcours : la première salle intitulée « De la Flandre à l'Italie » présente des chefs d'œuvres des 17e et 18e siècles de Ribera ou Boucher. Les écoles du Nord des 16e et 17e siècles sont représentées dans la salle suivante, avec notamment une copie ancienne d'une peinture de Bruegel l'Ancien intitulée L'excision de la pierre de folie. Enfin, des portraits d'exception vous sont présentés dans le dernier cabinet dont Les époux Van der Aa, chef d'œuvre de Thomas de Keyser au 17e siècle.

L'escalier d'honneur offre aux regards des œuvres majeures de peintres du 19e siècle nés à Saint-Omer : Les sirènes de Léon Belly, La bataille de Magenta d'Alphonse de Neuville ou encore Ulysse reconnu par Euryclée de François Chiffart. La mythologie et les grandes batailles font effectivement partie des thèmes en vogue au 19e siècle.

Un second espace au 1er étage est consacré aux peintures du 19e siècle et présente d'autres œuvres de Léon Belly, François Chiffart ou encore Louis-Léopold Boilly.



19. Léon Belly, Les sirènes, France, 1867, huile sur toile, inv. 0142 CM

© Musées de Saint-Omer, Ph. Beurtheret

20. Louis-Léopold Boilly, Le concert improvisé, France, 1790, huile sur toile, inv. 0256 CM

© Musées de Saint-Omer, Ph. Beurtheret

21. Vue du salon doré
© Musées de Saint-Omer

22. Francesco Grue, Assiette ronde à bord uni, 3e quart 17e siècle, faïence de grand feu, inv. 3452

© Musées de Saint-Omer, Ph. Beurtheret

CÉRAMIQUES

Se développant sur une partie du 1er étage, le parcours Céramiques offre une sélection de 750 pièces de faïences, de porcelaines européennes et asiatiques du 17e au 18e siècle. Ces productions constituent l'une des plus belles collections des musées de France que le visiteur est invité à découvrir.

La première salle de ce parcours est consacrée aux céramiques anciennes du 16e siècle et du début du 17e siècle. De nombreuses majoliques italiennes issues des ateliers de Faenza, Castelli ou Durante dialoguent avec de très belles pièces espagnoles de lustre métallique, mais aussi avec des céramiques des Pays-Bas du sud ou d'Allemagne aux décors figuratifs surprenants.

Les salles suivantes permettent de comprendre les liens commerciaux et artistiques entre les productions de céramiques asiatiques et européennes. La découverte des porcelaines asiatiques a joué un rôle majeur dans l'évolution et le perfectionnement des productions des manufactures européennes : Orient et Occident se sont mutuellement influencés.

De grands espaces sont consacrés aux nombreuses manufactures françaises qui se sont développées en France à partir du 17e et surtout du 18e siècle. Dans les collections du musée de l'hôtel Sandelin, les céramiques de Sinceny, Rouen, La Rochelle répondent à leurs concurrentes de Tournai, Strasbourg ou Lunéville. Les céramiques issues des manufactures de la région, qu'il s'agisse de Lille, Bruxelles, Desvres ou Saint-Amand, sont particulièrement bien représentées.

C'est au 18e siècle que les manufactures de faïence s'implantent à Saint-Omer. La plus importante d'entre elles, la manufacture Saladin-Lévesque, s'installe en 1750 dans le faubourg du Haut-Pont, en bordure du canal. Elle avait pour ambition de concurrencer la faïence de Hollande et le grès d'Angleterre.

Le parcours dédié aux céramiques s'achève par une salle consacrée à la collection de pipes. Au 17e siècle, la culture du tabac est l'une des activités économiques florissantes de l'Audomarois. Cette présence d'une culture tabagière a probablement facilité l'implantation des manufactures de pipes en terre dans la ville au siècle suivant. Mais c'est surtout au 19e siècle, grâce aux manufactures Fiolet et Duménil, que la production de pipes devient la production industrielle majeure de la Saint-Omer. Les pipes de Saint-Omer étaient vendues dans le monde entier et au moment de la pleine expansion des manufactures, 200 000 pièces sortaient chaque année des ateliers. Mais la production est peu à peu concurrencée par la pipe en bois, moins casante, et par le cigare, puis la cigarette. Peu de traces demeurent aujourd'hui de cette histoire industrielle de Saint-Omer, mais l'on peut encore admirer l'inventivité des pipiers audomarois grâce à la collection léguée par la dernière descendante de la famille Duménil à la ville, en 1909.

23. Jusepe de Ribera, La dispute des philosophes, France, vers 1635-1640, huile sur toile, Inv. 0242 CM
© Musées de Saint-Omer, Ph. Beurtheret



23

24. Pieter I Bruegel, dit Bruegel l'Ancien, L'excision de la Pierre de folie, Flandre, après 1557, huile sur bois, Inv. 0147 CM
© Musées de Saint-Omer, Ph. Beurtheret



24

Aujourd'hui, le Musée de l'hôtel Sandelin poursuit sa vocation à préserver ses riches collections grâce à des campagnes de restauration. Il travaille également en étroite collaboration avec d'autres structures muséales et le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer. Sa mission de diffusion vers tous les publics (visites handi-accessibles, activités pour les tout-petits...) se concrétise dans une programmation variée et des projets « hors-les-murs » afin de rendre la culture accessible au plus grand nombre.

« LES MUSÉES SONT LES ENDROITS LES PLUS VIVANTS DU MONDE. ON DIRAIT UNE CONCENTRATION D'HUMANITÉ »

Fernand Ouellette / La Mort vive

Horaires d'ouverture

du Musée de l'Hôtel Sandelin

• OUVERT À TOUS (INDIVIDUELS
ET GROUPES) : Mercredi au dimanche :
10h-12h / 14h-18h
• OUVERT AUX GROUPES
(SUR RÉSERV.) : tous les jours
10h-12h / 14h-17h
RENSEIGNEMENTS : 03 21 38 00 94.
Tout accueil de groupe doit faire l'objet
d'une réservation préalable

Tarifs / Visiteurs individuels

L'ENTRÉE DU MUSÉE EST GRATUITE
TOUS LES DIMANCHES !
• TARIF PLEIN : 5,50 €
• TARIF RÉDUIT : 3,50 €

Retrouvez le Musée
de l'hôtel Sandelin sur Internet :
<http://www.patrimoines-saint-omer.fr/Les-musees-et-oeuvres/Musee-de-l-hotel-Sandelin>
Rejoignez-nous sur Facebook :
<https://www.facebook.com/musee.delhotelsandelin>
Et sur Twitter :
https://twitter.com/Musee_Sandelin?lang=fr

Le Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la Culture et de la
Communication attribue le label
Ville ou Pays d'art et d'histoire aux
collectivités locales qui mettent en
œuvre des actions d'animation et de
valorisation de leur architecture et de
leur patrimoine. Des vestiges antiques
à l'architecture du XXe siècle, les Villes
et Pays mettent en scène le patrimoine
dans sa diversité. Aujourd'hui un
réseau de 184 Villes et Pays vous
offrent leur savoir-faire dans toute
la France.

Le Pays d'art et d'histoire de Saint-
Omer fait partie de l'Agence d'Urbanisme
et de Développement du Pays
de Saint-Omer - Flandre Intérieure.
Ce service se consacre à la recherche
et à la valorisation de l'architecture et
du patrimoine et propose toute l'année
des animations pour les habitants,
les visiteurs et les scolaires. Il se tient à
votre disposition pour tous vos projets.

À proximité :

Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lens-Lié-
vin, Lille, Roubaix, Amiens, Saint-Quen-
tin, Laon, Noyon, Soissons, Beauvais,
Senlis à Ermenonville et Chantilly
bénéficient du label Villes et Pays d'art
et d'histoire.

Pour tout renseignements et/ou réservations :

• Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer
Agence d'Urbanisme et
de Développement
Pays de Saint-Omer - Flandre Intérieure
Centre administratif Saint-Louis
Rue Saint-Sépulcre
62503 Saint-Omer Cedex
www.patrimoines-saint-omer.fr
pah@aud-stomer.fr
Tél : 03.2138.01.62
• Office de Tourisme de la Région
de Saint-Omer
7, place Victor Hugo 62500 Saint-Omer
www.tourisme-saintomer.com
contact@tourisme-saintomer.com
Tél : 03.21.98.08.51

**Depuis la labellisation de Saint-
Omer en 1997, le service Ville d'art
et d'histoire et aujourd'hui le Pays
d'art et d'histoire de Saint-Omer
mène une étroite collaboration
avec le musée de l'hôtel Sandelin.
Ils proposent régulièrement au
public des visites jumelées et
des ateliers jumelés pour le jeune
public. Un site internet commun
permet d'avoir un aperçu général
des richesses patrimoniales
du territoire.**



Avec le soutien du Ministère de la Culture
et de la Communication, Direction Régionale
des Affaires Culturelles du Nord-Pas-de-Calais.